



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XLVII. Du 24 Novembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

Allemagne, que d'heureux hazards m'ont fait connoître à fond, doit avoir pour cadre le plan de la reconstruction de l'édifice germanique, qu'il faut reprendre sous œuvre si l'on ne veut pas qu'il croule; mais j'avoue que c'est ici où l'indécision sur les hommes, la complication des choses, l'obscurité des futurs contingens, m'arrêtent à chaque pas, & où je n'ai qu'une boussole, votre grand & noble but, la coalition de la France & de l'Angleterre, pour le bonheur du monde, & non pour les délices des orateurs & des gazettiers.

M. de H... m'a dit, M. le Duc, que vous comptiez venir ici au printemps. Assurément ce seroit le seul moyen de me faire supporter d'y rester jusques-là; mais j'espère qu'on ne vous laissera pas si longtems dans une inactivité si indigne de vous; & quant à moi, M. le Duc, après avoir payé un tribut de six mois, auxquels j'ai la conscience d'avoir employé une assiduité & une activité rares, en compensation du peu de talens que m'a donnés la nature, je crois avoir le droit de secouer une existence équivoque, douteuse, embarrassante sous tous les rapports, dans laquelle il faut une dextérité & une fermeté peu communes pour conserver quelque considération, & qui me fait consumer mon temps & mes forces à un genre de travail qui n'a rien de piquant pour moi, ou à un ennui d'étiquette & de vie sociale pires que ce travail. Je l'ai écrit en toutes lettres à l'abbé de P...

LET TRE XLVII.

Du 24 Novembre 1786.

IL m'arrive l'histoire la plus extravagante &

la plus embarrassante possible. Madame de F., la fameuse Tribade, tombe ici des eaux de Schwalbach sous un nom emprunté, avec un train immense, & pas une lettre de recommandation, si ce n'est pour des banquiers. Or savez-vous ce que cette femme profondément audacieuse & même habile s'est mis dans la tête ? de conquérir le Roi. Mais comme pour mes péchés je la connois de longue main & à fond, c'est à moi que la damnable syrene s'est adressée pour lui donner la carte du pays & recevoir en dépôt cette haute confiance que j'eusse fort volontiers déléguée au diable. Cependant comme elle est un démon de séduction, comme elle ne demande point d'argent, du moins quant à présent ; comme sous beaucoup de rapports, son physique & même son moral conviennent au Roi ; comme si ce n'est pas une chance à chercher, ce n'en est pas une non plus à repousser ; comme enfin l'équipée est faite, & qu'il vaut mieux la diriger que de s'exposer à un ridicule éclat, je vais aviser aux moyens de lui donner un prétexte supportable, de rester quinze jours dans ce pays, en retirant mon enjeu, ou plutôt en me gardant bien d'en hazarder.

Si M. d'Est . . n'étoit pas tout d'une pièce, cela seroit bientôt arrangé. Elle iroit à Saint-Petersbourg par Varsovie, attendroit ici l'époque des traîneaux, qui avec les froids excessifs ne sauroient tarder, seroit chez lui quelques jolis soupers, inspireroit de la curiosité, &c. &c. Mais il ne faut pas compter sur cette marche ; elle est trop déliée pour lui.

Si le prince Henri n'étoit pas l'indiscrétion même, rien ne seroit plus aisé que de la mettre par lui à la cour ; elle lui auroit apporté des lettres ; mais une heure après l'aide-de-

camp Tauensien le sauroit ; cinq minutes ensuite Mlle de Knibbeck sa tante en feroit instruite ; or je la soupçonne grandement d'être l'entremetteuse de Mlle de Voss . . . Nous n'avons donc que nos propres forces. Quoi qu'il en soit , je ne me compromettrai pas ; mais sa démarche seule me compromet. C'est une fatalité : comment aurois-je pu y échapper ?

J'ai beaucoup réfléchi sur cette bizarre aventure. La suite consiste à ne pas abandonner son but , & non à s'opiniâtrer aux moyens. Or, le peu que nous en avons est vraiment impraticable.

Si elle conserve son état , nul moyen de voir le Roi ; elle aura contr'elle les entours mystiques , le parti de Voss , & en général les anti-François.

Si elle dissimule son état , elle aura contr'elle les Rietz , les subalternes.

Ou je la verrai beaucoup , & dès-lors elle fera suspecte ; ou je ne la verrai pas , & elle sera mal conduite.

Si cela sent tant soit peu l'aventure , je me ferai un tort gratuit.

Rien ne peut aller vite avec un Prince allemand. Si le séjour est long , c'est le séjour lui-même qui divulguera l'aventure.

Il est impossible que dans huit jours on ne sache pas le véritable nom. Alors sa réputation gâtera la besogne , dans un pays où l'amabilité n'excuse pas les vices , & où le sexe ne fait pas pardonner à l'étourderie.

En un mot , les seules folies inexcusables sont celles qui donnent du ridicule sans compensation , & celui-ci est du nombre . . . D'Est. feroit ses petits contes ; Boden ses petites noirceurs ; Tauensien ses petites intrigues. Avant de se montrer il faut laisser passer la tourbe qui

viendra s'effayer.... Je l'envoie donc à Varsovie, en lui procurant des lettres; elle en reviendra ici avec d'autres lettres, si vous n'avisez pas aux moyens de l'en empêcher, pour peu que votre intention ne soit pas qu'elle étale; car je puis bien suspendre, mais comment pourrois-je défendre? Voilà ce que j'ai apperçu de moins périlleux dans cette bisarre saturnale, à laquelle je donne avec raison plus d'importance que vous n'en ferez tenté, attendu que Mad. de F** n'est à Paris presque qu'une courtisane comme tant d'autres, au lieu qu'ici la niece d'un ministre, veuve d'un P***-G*** &c., ne passera jamais pour n'avoir pas été envoyée par le gouvernement, ou du moins pour n'être pas venue sous sa tolérance. Il ne faut donc pas qu'elle fasse quelque grande sottise.

Le Roi vient de terminer un procès qui durroit depuis vingt-trois ans. Le duc de Mecklenbourg-Schwerin avoit autrefois emprunté cent mille écus de Frédéric II, pour sûreté desquelles il donna des bailliages. Aussi-tôt Frédéric y mit en quartier un régiment de hussards. Le régiment recruta comme on croit. Le pays de Mecklenbourg fut révolté de cet acte de despotisme, & offrit le remboursement que le feu Roi trouva le moyen d'é luder pendant vingt-trois années. Son successeur vient de retirer les troupes. Il perd à la vérité la facilité d'engager quelques Mecklenbourgeois, mais aussi n'enverra-t-il pas annuellement trente mille écus hors de son pays. C'est de plus un nouveau membre pour la confédération germanique, & cela vaut ce que cela valoit.

On a célébré dimanche 12, dans la principale auberge de Berlin, le mariage de la comtesse Matuska avec un officier prussien, appelé

M. de Stutheren. La comtesse est une sœur de Mlle Hencke (Madame Rietz) ; elle croyoit avoir épousé un gentilhomme polonois qui s'est retiré depuis quelques mois. Une fois détrompée elle a fait choix d'un jeune officier. Le Roi a donné de l'argent , & même assez. On présume que c'est chez cette sœur que se retirera Mlle Hencke , qu'on dit n'être pas mariée avec Rietz , & gêner les projets que l'on forme pour vivre paisiblement avec la dame d'honneur.

Un souper très-remarquable & très-secret , où l'on a pris la silhouette de l'ombre de César, transpire un peu. Le nombre des visionnaires augmente ; aussi dit-on que les actions de Bishopswerder baissent ; je n'en crois pas un mot.

Nulle opération nouvelle. D'ailleurs les dépositions pleuvent de toutes parts contre le pauvre de Launay , & vraisemblablement sa fortune rachetera sa liberté.

Rien de nouveau ou du moins de bien constaté quant à la Hollande , si ce n'est que le comte de Görtz a trouvé moyen d'y déplaire aux Etats , à la maison d'Orange , & aux principaux chefs du parti , qu'on nomme le parti François. Je fais bien ce qu'un philosophe en concluroit ; mais un politique y verra du moins qu'il est des commissions dont il ne faut jamais se charger.

L E T T R E X L V I I I .

28 Novembre 1786.

Il paroît tous les jours davantage que le Roi n'oublie pas ceux qui lui ont montré de l'attachement avant son avènement au trône ; &